

Cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N°350 - VENDREDI 22 JUIN 2018

LE POIVRIER

Et tout ça pour des queues de cerises ?
Ben non ! Vivement la prochaine saison !...

AGENDA MILITANT

→ 26-28 juin

Auch-Toulouse-Pamier [Au-delà de la propriété, pour une économie des communs](#)

→ 28 juin

France [Poursuivre la lutte](#)

→ 15 juillet

Avignon [Pistou, récit d'adolescence](#),
Cie Le pas de l'oiseau

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Culture

[Une chaîne de solidarité pour Ashraf Fayad !](#)
Francis Combes et Abdellatif Laâbi

→ Emancipation



[Le Mai 68 des écrivains Crise politique et avant-gardes littéraires](#), Bruno Gobille

→ Travail Salarial
[Communs et autogestion](#)

Aux lectrices et lecteurs de *Cerises*

Le combat continue !

Après 10 ans de parution et avec ce 350^e numéro, notre petite équipe - le "noyau" de *Cerises* - a décidé de rendre son tablier. Pendant toutes ces années, nous avons mitonné chaque semaine, puis chaque quinzaine, une marmite de nos combats et de nos espoirs.

Lors de la création de *Cerises*, en juin 2008, la rédaction avait écrit : « *Cerises voudrait avoir du goût. Pour les questions de fond. Pour le débat contradictoire. Pour les métissages possibles entre les cultures présentes dans la gauche de gauche et avec les espaces critiques les plus divers. Pour contribuer à l'émergence d'un projet de transformation sociale et d'une nouvelle force politique. Pour un communisme politique métamorphosé qui prendrait place en son sein. Bonne dégustation !* ». Il s'agissait ainsi de contribuer à ce que la gauche d'alternative se remette en marche et de faire entendre une voix altercommuniste. C'était après l'échec de la candidature unitaire de la gauche de gauche en 2007, qui aurait dû prolonger la victoire du Non au projet de Traité constitutionnel européen de mai 2005.

Cerises a accompagné les mobilisations dans tous les champs de l'émancipation, en s'efforçant à la fois de les valoriser et d'y contribuer. Nous avons appuyé les diverses tentatives pour fédérer les militants et les organisations aussi ambitieuses dans leur projet que modestes dans leur rayonnement - la FASE, Ensemble ! -, la création du Front de gauche malgré ses limites et jusqu'à son épuisement, puis l'émergence prometteuse de la France insoumise.

Nous voulons d'abord remercier les contributeurs réguliers de *Cerises* : les chroniqueurs toujours au rendez-vous - Catherine Destom-Bottin, Francis Combes, Sylvie Larue, Patricia Latour, Stéphane Lavignotte, Laurent Lévy, Pierre Zarka -, nos billétistes passés et présents -, Gilles Boitte, Pacco, Arnaud Viviant -, les éditorialistes réguliers - Clémentine Autain, Patrice Leclerc, Denis Sieffert, Francis Wurtz... - qui nous ont fait confiance pour les publier sans les récupérer. Que soient ici remerciés les plus de 150 auteurs que nous avons accueillis, parmi lesquels Paul Ariès, Yves Béal, Benoît Borrits, Alain Brossat, Marie-Agnès Combesque, Joëlle Couillandre, Jérôme Desquillbet, Richard Dethyre, Elsa Faucillon, Bernard Friot, Frank Gaudichaud, Yves Gimbert, Jérôme Gleizes, Nikos Graikos, Alain Gresh, Samy Joshua, Olivier Leberquier, Roger Martelli, Gérard Perreau-Bezouille, François Longéras, Saïd Maïza, Mireille Fanon Mendès-France, Richard Neuville, Marc Pommier, Danielle



Obono, Thomas Posado, Christophe Ventura, Dominique Vidal, Pierre Villard, Roger Winterhalter... et de nombreux communistes unitaires, que nous ne pouvons citer tous. Merci aussi à ceux qui ont contribué aux débuts de *Cerises* - tout particulièrement à Catherine Tricot et à Pierre Jacquemain -, à son rayonnement sur le Net - Jean-Claude Faure notamment - et aussi, tout particulièrement, à notre maquettiste et amie, Karine Boulet. Des élus, enfin, nous ont soutenus dont, en particulier, François Asensi et Jacqueline Fraysse Cazalis.



Si nous arrêtons *Cerises*, c'est pour deux raisons. D'abord parce que nous ressentons de la fatigue. Certes, nous recevons à chaque numéro des réactions nombreuses et des encouragements chaleureux. Et nous avons des échos de la rediffusion de nos productions sur les réseaux sociaux. Mais il faut savoir arrêter une... aventure. Et, dans une situation politique qui a déjà beaucoup changé, il y a peut-être besoin de nouveaux formats, de paroles différentes.

La seconde raison de notre décision d'arrêter tient au fait que nous avons vécu douloureusement les tensions suscitées par la campagne des présidentielles : des liens de camaraderie ont été fragilisés, ou abîmés. En effet, début 2017, nous avons pris nos responsabilités en prenant position, de manière cri-

tique mais sans ambiguïté, pour la candidature de Jean-Luc Mélenchon. Cette période a laissé des traces.



Que voulons-nous ? Tout !

Nous ne renonçons à rien. Nous sommes altercommunistes, anti- et post-capitalistes, réformistes-révolutionnaires, féministes, antiracistes, partisans de l'émancipation, écologistes.

Jack Ralite disait à propos des banlieues : « *Que voulons-nous ? Tout !* ». C'est notre credo : nous voulons tout,

Nous ne renonçons à rien. Nous sommes altercommunistes, anti et post-capitalistes, réformistes-révolutionnaires, féministes, antiracistes, partisans de l'émancipation, écologistes.

et pas seulement pour les banlieues ! Entre telle et telle lutte, tel ou tel enjeu de civilisation, tel ou tel combat, nous ne choisissons pas, nous ne hiérarchisons pas. Au contraire, nous sommes solidaires de toutes ces luttes

spécifiques, et dans le même temps nous sommes pour leur élargissement et leur coagulation dans une dynamique commune d'émancipation.

Dans les débats pour l'alternative politique, nous portons les questions de l'égalité, d'une mondialité et d'une république solidaire des migrants, d'une autre construction européenne positive, d'une laïcité ouverte et tolérante ; d'une attention à l'action publique non seulement un filet social pour beaucoup mais aussi un formidable espace d'innovation sociale ; d'une volonté de dépassement de l'État qui ne passe pas à la trappe les services publics ; d'une démocratie transformée donnant du pouvoir d'agir et de décider aux citoyens ; d'un horizon qui place l'écologie et la protection de tous les êtres sensibles au même niveau que les enjeux sociaux, les "questions sociétales" au même niveau que les "questions sociales", qui place au centre la question du travail sans qu'elle vienne écraser la question de l'égalité entre les femmes et les hommes, ou la lutte contre toutes les dominations et discriminations.

Nous défendons la revalorisation des luttes pour accompagner les personnes handicapées, lutter contre l'isolement, promouvoir la prévention et l'éducatif plutôt que le répressif, faire de la transformation de l'éducation une question décisive pour la promotion d'une société plus fraternelle, placer le sort des banlieues – c'est-à-dire des quartiers populaires – et le sort du monde rural au cœur de la construction des nouveaux territoires... Il s'agit de revisiter et

de réagencer entièrement le périmètre des luttes et de l'alternative, au lieu de laisser le gouvernement, l'État et ses suppôts médiatiques décider du débat public et de son calendrier. Or, sur tous ces terrains et sur bien d'autres encore, notre gauche reste encore trop souvent muette, ou l'arme au pied.



Pour l'avenir, nous disons **à celles et ceux qui ont peur de changer** : cette peur vous affaiblit, vous divise et vous tue à petit feu. Nous disons à nos amis du PCF que leur congrès sera un nouvel échec s'il n'est pas cent fois plus audacieux que le texte officiel aujourd'hui sur les rails. Il vous faudrait larguer les amarres liées au Parti socialiste, et vous autoriser à vous dépasser enfin. Nous disons à nos amis de *L'Humanité* : dépassez-vous, devenez enfin le journal de la transformation sociale, au lieu d'être comme aujourd'hui trop souvent la "voix de son maître". Faute de cela, vous n'aurez bientôt plus les moyens d'exister et ce serait une perte terrible.

Nous disons **à celles et ceux qui portent du changement aux yeux du plus grand nombre** : ne soyez pas trop sûrs de vous-mêmes, restez ouverts à l'altérité, l'invention d'une nouvelle cohérence ne doit pas nuire à la prise en compte des diversités et au métissage des cultures politiques... et elle se fera dans la durée. Nous disons à nos amis de France insoumise

qu'il faut prendre garde au discours hégémonique et à l'avant-gardisme... et nous en savons quelque chose pour venir de la tradition communiste ! Entendez bien que nous sommes loin du compte, du côté de la gauche qui ne renonce pas, en termes de capacité à élaborer de nouveaux projets et à les mettre en œuvre. N'oubliez pas que la conquête du pouvoir n'est rien s'il n'existe pas d'abord, avant tout et en continu une mobilisation de la société, une appropriation citoyenne de la politique qui n'en est encore qu'à des balbutiements.

À ceux qui portent du changement : ne soyez pas trop sûrs de vous-mêmes, restez ouverts à l'altérité, l'invention d'une nouvelle cohérence ne doit pas nuire à la prise en compte des diversités et au métissage des cultures politiques.

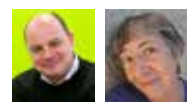
En fait, la question des nouvelles formes de la politique et celle du pouvoir ne sont pas derrière nous, qui voulons transformer la société, mais devant. La dimension autogestionnaire est devenue la pierre angulaire du combat pour l'émancipation.

Nous disons enfin **à nos ami-e-s syndicalistes** que le chemin pour décroquer le social et le politique, pour

initier de nouvelles relations entre forces politiques, syndicales et associatives a, peut-être, timidement franchi une étape très récemment, mais qu'il appelle de nouvelles initiatives, faute desquelles les rapports de force face à Macron resteront insuffisants. Tout reste aujourd'hui fragile et parfois désespérément immobile, comme par exemple s'agissant de l'absence totale d'initiative pour constituer enfin une maison syndicale commune entre la CGT, la FSU et Solidaires.

À vous, lectrices et lecteurs de *Cerises*, nous soumettons aussi l'idée que nous sommes entrés dans une phase politique, particulièrement chaotique, en ce qui concerne l'avenir de la démocratie... et de notre société. Il semble que le gouvernement et ses forces répressives se sentent maintenant les mains à peu près libres pour renforcer considérablement la criminalisation de ceux qui résistent. Une telle dégradation signifie à la fois une grande fébrilité du pouvoir et un danger plus grand, ainsi qu'un espace plus important pour l'extrême-droite. Nous voyons déjà que dans l'Union européenne ou presque, les forces fascistes et nationalistes gagnent en influence et voient leurs politiques reprises aussi bien par des gouvernements de droite que dits de gauche. Bref, il y a du pain sur la planche, et, pour notre part, nous y contribuerons autrement qu'en animant ce périodique que nous avons fait vivre avec passion !

● Gilles Alfonsi
et Michèle Kiintz



Péril en vue ? La colombe de la paix sort perdante de l'élection présidentielle en... Colombie. Après la victoire du candidat d'une droite radicalisée, Ivan Duque, le risque existe d'un retour des règlements de compte avec les anciens des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC). Qu'il est loin, le moment où les parties prenantes d'une forme de réconciliation nationale obtenaient le Prix Nobel de la Paix, en 2016. Lors de sa campagne, Duque a annoncé des « *corrections* » à l'accord de paix précédemment signé. Il pourra s'appuyer pour cela, en plus du soutien des grands médias, sur une majorité proche de ses options au Congrès. Seul aspect positif : le candidat de gauche, Gustavo Petro, a totalisé de son côté 42 % des voix, soit un score jamais obtenu dans ce pays où les militants de gauche et les syndicalistes ont, depuis de nombreuses années, été réprimés (des centaines de morts).



Ciseaux et flambeau. Le dessinateur de presse américain Rob Rogers, finaliste du prix Pulitzer en 1999, vient de se voir éjecté par la direction de la *Pittsburgh Post-Gazette* après que les ciseaux de la censure aient éliminé plusieurs de ses dessins contre la politique de Trump. Dans l'une de ses dernières caricatures, il dénonce la décision de Trump de séparer parents et enfants de migrants mexicains. On ne sait pas si la statue de la liberté en a perdu son flambeau.

Honte (1). 56 % d'opposants à l'accueil des 630 migrants alors en route dans l'Aquarius, après avoir été secourus par le navire de l'ONG SOS méditerranée,

En Marx, mai 2018, Luc Quinton, plasticien colleur d'histoires.



contre 42 % de pour. Une étude vient de témoigner que la solidarité n'est pas toujours ni tout à fait le sentiment le mieux partagé en France, aujourd'hui. La ligne gouvernementale - ne pas permettre au bateau d'accoster dans un port français - sort plutôt confortée sur ce dossier, avec même une petite touche gentille - accueil de certains migrants... « *au cas par cas* » - dans un océan d'égoïsme et de haine. Parfois, on a honte de la majorité de nos concitoyens...

Honte (2). La Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNDH) vient de rendre un avis sur le

sort des migrants à la frontière franco-italienne, soulignant notamment que « *la République bafoue les droits fondamentaux* » et que l'État « *renonce au principe d'humanité et se rend même complice de parcours mortels* ». De fait, alors que de nombreux migrants tentent « *des parcours de plus en plus dangereux à travers les Alpes* », 50 000 « *non-admissions* » ont été prononcées aux points de passage et aucune demande d'asile n'a été déposée. La Commission évoque aussi l'existence « *de lieux de privation de liberté improvisés et non respectueux des droits* » et exige leur « *fermeture immédiate* ». Lire l'avis de la CNDH, [ici](#).

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

Noyau : Gilles Alfonsi, Michèle Kiintz,
Philippe Stierlin

Chroniqueurs : Francis Combes,
Catherine Destom-Bottin, Sylvie
Larue, Patricia Latour, Stéphane
Lavignotte, Pierre Zarka

Site, blog, réseaux : Gilles Boitte,
Jean-Claude Faure, André Pacco.

cerises@plateformecitoyenne.net



MEDIAPART



Nouvelle mobilisation. Il y a quelques jours, Orsay, le château de Versailles, l'Arc de Triomphe, le Château de Vincennes, les tours de Notre-Dame, l'Arc de Triomphe et le Panthéon ont fermé, pour cause de grève des agents

à l'appel de la CGT, de la CFTC, de la FSU, de SUD et de l'UNSA. En cause, une réorganisation du ministère de la Culture, qui prévoit notamment de placer 1 500 fonctionnaires sous la tutelle d'établissements publics culturels, projet qui signe un désengagement (de plus) de l'État, un risque de précarisation des agents et de nouveaux freins à leur mobilité. À suivre, cet été : la mobilisation des acteurs de la culture, dans les festivals, face à une politique nationale désastreuse.

Crimes en col blanc. Croissance du déficit des hôpitaux publics, baisse de leurs activités - alors même que leur budget dépend du nombre et de la nature des actes -, alors que les besoins de santé non couverts sont considérables... La Fédération hospitalière de France vient une nouvelle fois de tirer le signal d'alarme. C'est tout le système de soins qui se retrouve dans une impasse budgétaire. Or, le ministère de la Santé entend poursuivre la mise en œuvre de ses plans d'économies : 1,6 milliard d'euros en moins en 2018, sans compter les coupes pluriannuelles dans la masse salariale. Combien de patients non soignés, morts, pour qu'enfin l'on en finisse avec ces politiques criminelles ?



Révolte ou révolution ? Ce gouvernement, plus encore que les précédents, a pris l'habitude de faire circuler les annonces les plus cruelles possibles, avant de lancer ses réformes... les plus antisociales. Bientôt, donc, l'ensemble des aides sociales seront sur la sellette, une réforme des retraites finira le travail accompli sous Hollande, les pensions de réversion seront amputées voire supprimées. La question sociale et les mobilisations se sont imposées ces derniers mois sur le devant de la scène, reste à renverser la table.

Petits poucets contre grands sorciers. Cinq plaintes, pour violation des données personnelles, signées de 12 000 mandataires ont été déposées devant la CNIL par la Quadrature du Net, le 28 mai dernier, contre les GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon, LinkedIn (Microsoft). L'association à

Coup de torchon



Trois petites notes de musique...

Dernière chronique dans *Cerises* pour ma pomme. Écrire ici aura été une chance et une exigence. Concevoir la semaine paire ce que serait la semaine impaire, un défi. Depuis que nous - le noyau de *Cerises* - avons soutenu de manière critique mais sans ambiguïté la candidature de Jean-Luc Mélenchon, et surtout l'espoir suscité par le mouvement France insoumise, nous savions néanmoins à quoi nous en tenir.

Il y a diverses façons de suspendre son vol. Mieux vaut arrêter dans la sérénité. Une anecdote cependant. Le lendemain des 20 % de Mélenchon, j'assistais à la présentation d'un plan de licenciements au sein d'une grande entreprise. Ce score, gâché en partie par des législatives désunies, qui peut penser qu'il n'était pas une force pour une parole et des actes de résistance à la logique capitaliste ? Et, ici comme ailleurs, pour l'émancipation. Il y a certes de "mauvaises" marches dans un escalier. Elles conduisent cependant au toit d'où l'on voit un autre ciel.

La vie a sa part affectueuse de rêves, qui bien sûr peut être dangereuse. Mais comme le dit un poète, dans les rêves il faut savoir lire la vie et ses contradictions, voir plus loin qu'elle. N'est-ce pas de leur confiance en eux-mêmes que peut fleurir l'avenir des femmes et des hommes, non de leur impuissance et de ce contentement de l'entre soi dont nous sommes parfois assourdis ? Cette espérance en nous, même dévoyée, même déboussolée, c'est grâce à elle que, de génération en génération, nous allons vers un avenir humain.

J'en étais là l'autre soir de mes réflexions sur l'inconséquence des rêves, les mots qui s'égarent et la musique de *Cerises* sans nos trois notes. Accoudé au bar alternatif d'une péniche des quais de Seine. Une chanson oubliée m'est revenue. J'essayais d'en retrouver les mots, la mélodie, la chanteuse. Elle s'intitulait *Trois petites notes de musique...*¹

● Philippe Stierlin

1. <https://www.youtube.com/watch?v=UT0B4a6CY2E>

l'initiative de ces plaintes a pour objectif « l'encouragement de l'autonomie des usagers et leur prise de contrôle sur les données les concernant » ainsi que « la défense des intérêts sociaux, culturels, d'innovation et de développement humain des citoyens ». D'autres plaintes suivront. À l'heure où ces GAFAM prétendent rendre transparentes leurs procédés en envoyant à chacun-e des règlements illisibles, la démarche des plaignants est salutaire.

Militante contre banquier. La BNP, la banque française la plus implantée dans les paradis fiscaux, n'aime pas qu'on la mette à nu : elle a traîné devant les tribunaux pour "vol en réunion" Nicole Briend, professeur à la retraite, qui avait participé en mars 2016 à un "fauchage de chaises" organisé par ATTAC. Elle



avait aussi refusé que soit prélevé son ADN. Pétitions, manifestations ont eu raison de la hargne de la BNP : Nicole Briend a été relaxée le 7 juin à Carpentras, le tribunal ayant reconnu que la désobéissance civile n'est pas un acte de délinquant et a de ce fait validé aussi le droit au refus de prélèvement ADN. Une victoire citoyenne. ●

Du soleil malgré tout !

L'été commence... et les "gâteaux" 17-18 de Cerises s'achèvent avec ce panier de livres, CD, DVD pour un été de plaisirs et de découvertes.

Avec les cheminots en lutte



Une trentaine de plumes de la littérature française ont souhaité intervenir au moyen de la fiction, pour soutenir la grève des cheminots. « *Car la lutte des cheminots n'est pas corporatiste,*

elle cristallise au contraire l'idéal de solidarité, concrétisé par des services publics, de tout un peuple ».

De François Morel à Agnès Bihl, de Didier Daeninckx à Tardi, en passant par Annie Ernaux et Geneviève Brisac, entre autres, toutes et tous racontent le train et leur rapport particulier qu'ils entretiennent avec lui.

De belles rencontres, de beaux partages au gré des paysages qui défilent. La totalité des droits sera reversée aux caisses de grève¹.

La bataille du rail. Cheminots en grève, écrivains solidaires. Don Quichotte Éditions, 2018, 240 p., 16,90 €.

Et le soutien financier direct continue sur le site leetchi.com.

Les années 68

La caméra au poing

Février 1967 : Chris Marker et Mario Marret commencent le tournage de *A bientôt j'espère* pendant la grève dans les usines de la Rhodiacéta de Besançon. Un an plus tard, lors de la projection du film, les ouvriers exprimèrent leurs opinions, certains jugeant le film trop



romantique. Chris Marker tire alors la conclusion qu'un véritable cinéma militant ne peut être en définitive que celui qui serait réalisé par les ouvriers eux-mêmes. Très vite au sein du collectif SLON

se constitue un groupe de cinéastes militants qui entreprit de former ces ouvriers aux techniques cinématographiques. Les groupes Medvedkine de Besançon puis de Sochaux étaient nés.

Les groupes Medvedkine (1967-1974), 2018, édité par Les Mutins de Pangée & ISKRA 3 DVD de 372 minutes, un livre de 170 p., 45 €.

À commander en ligne [ici](#).

Un poing sur la table et l'autre en l'air



C'est ainsi que « *nous allons tenir tête* ». et nous sommes d'accord avec Clémentine Autain, qui s'inscrit dans la filiation de ce que les « *années 68* » nous apportent, et non dans l'héritage d'un passé défunt. Avec précision,

arguments, sans concession, l'auteure démonte une « *campagne collective criblée de clichés* » que mènent ceux qui ont retourné leurs vestes et rejoint ceux qui ont toujours voulu museler toute révolte, toute remise en question de l'ordre établi. Elle remonte « *aux racines de la*

haine » des anti-68. Mais elle déconstruit aussi la tentative de récupération par Macron de la célébration. En faisant en permanence le lien avec la situation actuelle, elle montre en quoi les années 68 nous livrent « *des pavés pour l'avenir* ». Une excellente introduction à la lecture d'ouvrages de sociologues et d'historiens dont Clémentine Autain donne de nombreuses références, évoqués aussi par *Cerises* et sur le site communistesunitaires.net

Notre liberté contre leur libéralisme 1968-2018, Les éditions du cerf, 109 p., 9 €.

L'insoumission persistance



Cet essai fait aussi le lien entre hier et aujourd'hui, entre 68, maintenant et notre avenir. Gérard Miller, un « *ancien* » de 68 règle leurs comptes à quelques soixante-huitards qui « *ont fini par découvrir sous*

les pavés non pas la plage, mais le marché ». Et comme il entend bien leur démontrer, ainsi qu'à leurs nouveaux maîtres, que nombreux sont ceux de sa génération qui n'ont pas relégué aux oubliettes « *l'insoumission persistante* » qui les a animés en 68. Cela l'a amené à soutenir Mélenchon, et s'il ne dénie pas quelques traits irritants de l'homme, il en connaît aussi les qualités dont celle d'avoir su évoluer dans le bon sens. Plus que l'homme Jean-Luc, il s'attache à ses propositions, à ce qui a fait le succès et l'inédit de la France insoumise. Sans que ce pamphlet soit un coup de cœur, il re-

met utilement quelques clichés en place. *Mélenchon, Mai oui*, Le Seuil, 2018, 89 p., 12 €.

Les cerises à Zoé



Que peut dire mai 68 ou que peut-on dire de mai 68 à une enfant comme Zoé ?

Ce petit livre, *Des fleurs sur les murs*, s'attache à faire découvrir ce bout d'histoire à nos bambins. À partir du regard des minot-es, Cécile Roumiguière et Aurélie Grand nous livrent une œuvre originale, tout à fait accessible aux petit-e-s comme aux grand-e-s.

Une belle ouvrage, documentée, illustrée, qui figurera de bonne manière dans les lectures d'été, les contines du soir ou les cadeaux de fin d'année. Éd. Nathan, 2018, 64 p., 7,20 €.

Bloc-notes illustré



Dans le même élan, Max Curry et Hubert Poirot-Bourdain nous proposent *Au printemps fleurissent les pavés*, un petit ouvrage sympathique, plus événementiel, mais tout à fait accessible pour nos jeunes pousses.

Éd. de la Martinière, 2018, 96 p., 14,90 €.

Rebelle, toujours



C'est une riche idée, cette compilation de Léo Ferré qui dès qu'il arrivé à Paris, à peine la guerre terminée, va brasser dans ses chansons les

facettes de sa contestation de l'ordre et de la norme : dans le quotidien, l'amour, la vie sociale et politique, toute forme d'oppression et d'exclusion. Critique, amer, mais aussi généreux, utopiste, il

est bien des « années 68 » : celles qui bien en amont annoncent les mois de 68, celles qui suivent et en portent les graines. À nous de les faire pousser, le plaisir d'écouter ce poète du verbe et des notes donne de l'énergie. Coffret de 2 CD, 16,99 €.

Violences politiques

Post-colonialisme contre femmes



Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme, de Françoise Vergès, n'est pas un livre de propagande féministe mais bien un livre historique où des recherches poussées ont été faites sur la période des années 1960 à 1970 à propos des avortements orchestrés par l'État français dans les DOM-TOM. Au-delà des témoignages, ce livre met en lumière la situation de l'illusion de la création des Dom-Tom mais aussi toute la hiérarchisation d'un nouveau genre de colonie où l'État français contrôle non seulement l'économie mais renforce sa volonté de lutter contre la naissance d'enfants métisses rappelant le passé colonial de la France.

Éd. Albin Michel, 2017, 229 p., 20 €.

Le corps ouvrier



À peine paru, *Qui a tué mon père* a suscité une tentative de récupération de l'entourage d'Emmanuel Macron, qui a conduit Édouard Louis à cette mise au point : « *Mon livre s'insurge contre ce que vous êtes et ce que vous faites. Abstenez-vous d'essayer de m'utiliser pour masquer la violence que vous incarnez et exercez. J'écris pour vous faire honte. J'écris pour donner des armes à celles et ceux qui vous combattent* ». De fait, lorsqu'on referme ce livre époustoufflant, on sait qu'aucune récup' n'est possible.

Et surtout, on comprend parfaitement ce que veut dire cette phrase énigmatique au premier abord : « *L'histoire de ton corps accuse l'histoire politique* ». Le Seuil, 2018, 96 p., 12 €.

Des chaînes au temps libéré



Comment se libérer de la servitude capitaliste « *qui nous étrangle par la double chaîne du travail et de la consommation* » ? Le livre d'Abdenour Bidar, *Libérons-nous ! des chaînes du travail et de la consommation*,

propose comme réponse d'instaurer « *un revenu universel, attribué sans conditions à tous ceux qui en font la demande et suffisant pour mener une vie décente* ». Voilà donc un philosophe qui nous emmène en prospective, c'est-à-dire dans le domaine non de la prévision subie mais d'un avenir agi par nous, où il s'agirait d'affronter cette question d'une « *liberté entièrement nouvelle* » : « *si nous ne passons plus l'essentiel de notre vie à travailler, qu'allons-nous faire de tout ce temps libéré ?* ».

Éd. Des liens qui libèrent, 2018, 112 p., 10 €.

Antidotes



Voilà un livre qui, dès son démarrage, nous appelle à déconstruire nos représentations.

D'emblée, ses auteurs démentent : la loi de la jungle n'est pas le désordre et la loi du plus fort ; au contraire, examiner le vivant, c'est constater l'ampleur des phénomènes de coopération, d'altruisme, de solidarité et de bonté. Et parmi les humains, l'entraide et la collaboration sont des tendances spontanées dont on peut expliquer l'origine et la reproduction. Il y a là un continent méconnu, à explorer par les partisans de l'émancipation, qui peuvent

y trouver des formes de déjà-là du communisme et aussi des sources d'inspiration pour les mobilisations. Un ouvrage de salubrité publique !

L'entraide – L'autre loi de la jungle, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle
Éd. Les liens qui libèrent, 2017, 382 p., 22 €.

À lire par gros temps

Acteurs du chaos



C'est un récit-fiction de la collusion entre les puissances économiques et financières avec Hitler et le nazisme. On le savait déjà, mais le "raconter" avec une 'imagination' parfaitement documentée et une qualité littéraire remarquable, permet de mieux comprendre...

L'Ordre du jour, Éric Vuillard - Actes Sud, 2017, 150 p., 16 €.

Un Machiavel insolent



C'est, à l'origine, une série d'émissions diffusées pendant l'été 2016 sur France Inter retravaillées en trente courts chapitres qui développent des questions vivantes et libèrent nos pensées iconoclastes. À juste titre, en 4^e de couverture, il est noté que « *L'intérêt pour Machiavel renaît toujours dans l'histoire au moment où s'annoncent les tempêtes, car il est celui qui sait philosopher par gros temps. Si on le relit aujourd'hui, c'est qu'il y a de quoi s'inquiéter. Il revient : réveillez-vous.* »
Un été avec Machiavel, Patrick Boucheron, coéd. des Equateurs/France Inter, 2017, 152 p., 13 €.

À contre-courant

Le choc des mots et des sons

Cet été, Eddy De Pretto partira en vacances avec nous. Enfin, son premier CD, *Cure*, lancé début 2018. C'est un

mélange de hip hop, de rap, de variété et de groove, avec des textes d'écorché vif, faisant place à l'intimité, à la sexualité, à la critique du virilisme... C'est dans l'air du temps, explique *Télérama*, qui souligne sa « *rage antibourgeoise et pas marketée* » mais salue qu'il ne « *tombe* » pas « *dans la revendication* ». Au contraire, De Pretto semble avoir déjà compris qu'il va devoir ramer pour ne pas être seulement dans l'affirmation de lui-même. Emporté dans le tourbillon de succès, le chanteur se met en garde lui-même : « *Je pose l'éventualité de devenir dingue à cause de la vitesse à laquelle va le projet. À force d'entendre des éloges, le "trop de soi" implose, et c'est le risque que j'expose ici. La peur simple de tomber dans le fanatisme de soi-même par les réseaux sociaux, les mots d'amour, et tout autre signe qui flatte et qui crée ce monstre d'ego.* »
1 CD, 2018, 13,99 €.

La vie à bras le corps



Quand avec Richard Bohringer, il avait investi un espace du hall de la gare Montparnasse, les voyageurs, pourtant pressés, s'arrêtaient, n'en revenaient pas de ce cadeau, interpellés sur la société délétère et le monde à construire. C'était à la sortie de son 4^e CD, *Funambule*. Aujourd'hui, avec *Plan B*, Grand corps malade continue de donner au slam sa touche personnelle, élargissant sons – guitare, claviers, synthés, basse... - et champs textuels qui embrassent l'intime et le collectif. Un homme droit, qui a aussi contribué à modifier le regard sur les handicapés. Et pour les non familiers du slam, les textes sont là.
1 CD, 2018, 13,99 €.

Contre la culture de masse

La passion de l'intelligence

Critique de théâtre pour *L'Humanité*, Jean-Pierre Léonardini nous offre ici



un parcours intelligent et passionné dans l'aventure théâtrale en lien avec les époques traversées. Attaché à un service public du théâtre de qualité, familier du Festival d'Avignon, amoureux des grandes œuvres, il est ouvert aussi aux recherches innovantes, mais peut se montrer cinglant pour la médiocrité comme les faux-semblants. « *Intellectuel de broussailles* », il dit l'émotion d'apprendre que peut procurer le théâtre comme les rencontres militantes et humaines. Ancré dans son temps, « *tissé d'illusions perdues* », il reprend néanmoins à son compte cette phrase de Walter Benjamin : « *Rien de ce qui eut lieu n'est perdu pour l'Histoire.* »
Qu'ils crèvent les critiques ! Les Solitaires Intempestifs, 192 p., 14 €. Prix de la critique 2018 pour le Meilleur livre sur le théâtre.

Et encore...

proposés par nos correspondants - éditeurs et libraires indépendants, lecteurs :

- *Ce que les riches pensent des pauvres*, ouvrage collectif, Le Seuil 2017, 352 p. 23 €.
- *La France des belhoumi, portraits de famille*, Stéphane Beaud, éd. la découverte, 2018, 352 p., 21 €.
- *Des mots qui puent*, Olivier Starquit, éd. du Cerisier, 2018, 176 p., 12 €.
- *Les métropoles barbares – Démondialiser la ville – désurbaniser la terre*, Guillaume Faburel, Le passager clandestin, 2018, 370 p., 18 €.
- *Exils syriens : parcours et ancrages (Liban, Turquie, Europe)*, Michel Agier et Babels, 2018, 128 p., 10 €.
- *Quand les futurs d'hier rencontrent notre présent*, Coffret Dyschroniques II, 7 titres de SF, Le passager clandestin, 2018, 700 p., 37 €.

● Ont contribué à ce dossier : **Gilles Alfonsi, Laura Duguet, Vincent Duguet, Michèle Kiintz, Yves Laverne, Luc Quinton, Patrick Vassallo.**

Salut Cerises !



Au moment où le “noyau” de *Cerises* rend son tablier, nous voulons dire merci à *Cerises*. Merci à Michèle avec qui nous avons particulièrement travaillé et à la petite équipe de ce périodique rouge et aigre-doux pour nous avoir accueillis depuis plusieurs années dans ses colonnes. Nous ne faisons pas partie de l'association des communistes unitaires. Nous partageons certains points de vue. Pas tous... Là n'est pas l'essentiel. La lecture des uns et des autres, au fil des numéros de *Cerises*, a été pour nous stimulante et fructueuse. *Cerises* aura contribué à ce que se formule une pensée communiste pour aujourd'hui. Une pensée qui ne renonce pas et qui fait preuve d'ouverture au monde, aux autres. Merci donc.

La première série des chroniques (écrites par Francis seul) avait donné lieu à un livre intitulé *La Poétique du bonheur*, publié par les éditions Delga¹.

Celles que nous avons écrites ensemble et qui se proposaient de contribuer à rassembler des pistes de réflexion, pour redéfinir quelques-unes des notions qui nous paraissent essentielles aujourd'hui, devraient aussi déboucher sur un livre, augmenté d'articles que, malheureusement, le journal *Cerises* n'aura pu publier, *Quelques Lettres pour un nouvel Alphabet communiste*.

Au moment où le PCF s'engage dans la préparation de son Congrès, qu'il veut extraordinaire et où il rend public les 48 thèses de sa “base commune”, *Cerises* va manquer...

Le PCF, considérant que le Front de gauche a finalement échoué, est visiblement partagé entre plusieurs points de vue.

Pour certains, c'est la faute à Mélenchon.

Pour d'autres, la faute à la direction du PCF qui a essayé de ménager la chèvre et le chou et est resté pris dans ses alliances électorales avec un PS discrédité.

Certains prônent une relance d'une action autonome des communistes.

D'autres, mais ce sont souvent les mêmes, se prononcent aussi pour la poursuite d'un travail unitaire pour faire vivre une alternative de gauche.

La direction du PCF qui paraît tirer un trait sur le Front de gauche et l'expérience accumulée essaye de lancer une nouvelle formule : un Forum politique pour débattre et agir avec les autres...

Pourquoi pas ? Mais quand on sait le nombre de communistes qui ne se retrouvent plus dans le Parti communiste, qu'ils se disent “unitaires”, “rouges vifs”, autre chose ou rien du tout, quand on sait que le nombre des “ex” est sans doute plus important que celui des adhérents actuels, on pourrait espérer que ce congrès soit l'occasion de prendre une initiative forte.

S'il faut créer un forum, peut-être faudrait-il commencer par susciter l'apparition d'un forum de tous ceux qui se reconnaissent dans l'idée communiste.

Une main tendue à tous ceux qui sont partis ou qui sont ailleurs. Pour rassembler et déjà faire débattre ensemble, la composante anticapitaliste et communiste, (aujourd'hui affaiblie et éclatée) de l'opinion française.

Nous écrivons ces quelques lignes en ce jour gris de dimanche du mois de juin. Nous écrivons cela en pensant à *Cerises* et à ses animateurs...

Dehors, les deux cerisiers de notre jardin sont couverts de fruits.

Beaucoup tomberont par terre ou seront becquetés par les oiseaux. Nous allons quand même essayer d'en cueillir et d'en manger pas mal. Pour en faire des confitures, mais pas seulement. Des clafoutis, évidemment, des salades de fruits ; et même des cerises à l'eau de vie...

Car c'est toujours le temps des cerises.

¹ *La Poétique du Bonheur. Essai sur la magique étude du bonheur que nul n'élude*. Ed. Delga, 2016, 158 p., 16 €.



